

## **Santé mentale : l'urgence silencieuse<sup>1</sup>**

Depuis plusieurs années, les services de santé mentale en Wallonie sont confrontés à une mutation profonde et inquiétante des publics qu'ils accompagnent. Ce changement ne relève pas d'un simple glissement clinique, mais d'une transformation sociétale qui interpelle notre responsabilité collective.

Les personnes que nous recevons présentent des niveaux de détresse toujours plus élevés. Le mal-logement, la précarité alimentaire, l'isolement social ne sont plus des cas marginaux : ils sont devenus notre quotidien. À cette souffrance s'ajoute une précarisation accélérée par des politiques publiques d'austérité, une complexification des contextes de vie, et une perte de repères. Tous ces éléments fragilisent durablement la santé mentale.

En effet, à côté des personnes souffrant de pathologies psychiatriques avérées, nous sommes de plus en plus confrontés à deux autres types de population : d'une part, des personnes sans maladie mentale ou troubles psychologiques structurels mais dont la santé mentale est gravement altérée par des facteurs socio-environnementaux et d'autre part, des personnes présentant une fragilité psychiatrique et/ou psychologique dont la stabilité était assurée par la protection sociale, aujourd'hui en recul.

Actuellement, 19 % des adultes belges présentent des symptômes d'anxiété et 17 % des symptômes de dépression, contre respectivement 11 % et 9 % en 2018<sup>2</sup>. Une étude montre que ces troubles sont trois fois plus fréquents chez les personnes les moins nanties<sup>3</sup>

### **Une réponse éthique nécessaire**

Comment continuer à exercer notre métier dans ces conditions ? La médicalisation et la psychiatrisation de la misère sociale est, à nos yeux, une dérive dangereuse. Elle alimente une consommation excessive de psychotropes et donne l'illusion d'une réponse médicale et psychologique à des problèmes qui relèvent de la justice sociale.

Nous refusons de participer à cette illusion. Réorienter les patients vers d'autres structures, quand aucune ne peut réellement les aider, revient à se donner bonne conscience tout en abandonnant les plus fragiles. Cette posture est non seulement inefficace, mais elle est aussi éthiquement intenable.

Enfin, cette situation pèse lourdement sur les professionnels. L'épuisement, la lassitude empathique, le burnout guettent nos équipes, du médecin au travailleur social. Nous sommes nombreux à nous sentir impuissants, à tenter de résoudre des problématiques que nous savons insolubles.

Il est temps de reconnaître que la santé mentale ne peut être dissociée des conditions de vie et nous attendons que les politiques publiques prennent la mesure de cette réalité.

Les psychiatres des services de santé mentale de la FéWaSSM  
L'OA de la FéWaSSM

---

<sup>1</sup> Document rédigé par la Fédération Wallonne des Services de Santé Mentale, validé par l'ensemble des psychiatres du réseau engagés dans le GT Psychiatrie et inspiré de la lettre du Dr Stéphanie Adam, psychiatre, directrice thérapeutique des SSM de Soumagne et Hermée, directrice médicale de l'AIGS

<sup>2</sup> L'étude BELHEALTH menée par Sciensano, l'Institut belge de santé publique

<sup>3</sup> Le rapport 318B – Organisation des soins de santé mentale pour les adultes en Belgique - Centre fédéral d'expertise des soins de santé (KCE)